François Hochepped, Mgr René Barbier de la Serre
(1880-1969). Un éducateur conservateur et
novateur

Paris, Éditions du Cerf, 2009, 148 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22898>

DOI : 10.4000/assr.22898

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 181

ISBN : 9782713223273

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « François Hochepped, Mgr René Barbier de la Serre (1880-1969). Un éducateur conservateur et novateur », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-55, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 21 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/assr/22898> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22898>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

François Hocchepied, Mgr René Barbier de la Serre (1880-1969). Un éducateur conservateur et novateur

Paris, Éditions du Cerf, 2009, 148 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

François Hocchepied, Mgr René Barbier de la Serre (1880-1969). Un éducateur conservateur et novateur, Paris, Éditions du Cerf, 2009, 148 p.

- 1 François Hocchepied nous livre une biographie de l'un des acteurs ecclésiaux de la question scolaire du début du ^{xx}^e siècle. Il procède en deux temps, une première partie consacrée à la vie chronologique du personnage et une seconde à son action et sa vision du monde.
- 2 Derrière l'enjeu de la formation de la jeunesse, se dessine la conception de la société politique. Barbier de la Serre fut toujours fidèle à sa famille politique et culturelle conservatrice, opposé à une République « laïcarde ». Enfant de petite et moyenne noblesse catholique, et de vocation précoce. Devenu prêtre en 1904, il œuvre dans les écoles privées puis à l'Institut catholique de Paris, dans le même temps il diffuse un projet éducatif consacré au sport et à ses apports.
- 3 Présent dès le congrès constitutif de l'UGSEL (Union gymnastique et sportive de l'enseignement libre), très vite, il en assume la présidence et veut créer rien de moins qu'une éducation physique catholique. Il sera aussi président de la FISEC (Fédération internationale sportive de l'enseignement catholique) de sa création en 1948 à 1951. Pour régénérer la société, rechristianiser la France, édifier la Cité de Dieu, il faut créer un type d'hommes élevés selon des principes chrétiens qui lient vigueur spirituelle et vigueur corporelle. Le sport n'échappe pas au programme ecclésial de reconquête de la société, où les moyens de la modernité servent un dessein supérieur. Barbier de la Serre

promeut le « sport-jeu » contre la « fête du muscle » et le développement du sport spectacle. « Le corps participera de quelque manière à la mobilité de l'âme, à sa spiritualité, à l'immensité de ses vues, peut-être même à sa beauté ; car si vraiment celle-ci façonne, anime, assimile et rachète le corps, il n'est pas étonnant que quelque chose de son harmonie intime se marque par la régularité des traits ou l'équilibre des gestes » (1942, p. 65). Le sport n'est pas une fin mais il est nécessaire. Sa pratique permet de cultiver la dignité et l'harmonie du corps humain en développant sa santé, sa vigueur, son agilité et sa grâce. Mais pour lui, l'esprit reste supérieur au corps, le monde invisible au monde visible.

- 4 Il est donc le promoteur d'une vision renouvelée du corps dans le catholicisme qui s'en méfie, en moralisant le sport pour en faire un « objet chrétien d'éducation » (p. 101). Sa conception du péché originel le conduit à affirmer que l'enfant a besoin d'autorité et que le sport est une leçon pour la vie, le but moral est constamment présent. L'obéissance est au cœur de son système de foi et de pensée : « Celui qui s'est discipliné dans la recherche de la vigueur corporelle n'a pas pu ne pas expérimenter l'effort, se décider à vouloir, acquérir du cran, augmenter son énergie morale » (1942, p. 83). Barbier se retrouve dans le programme de redressement national de Vichy dans la lignée de « la branche conservatrice du catholicisme social » (p. 113). Pour lui, l'homme s'insère dans un ordre naturel au sein d'une société stable. Barbier de la Serre est un bel exemple d'intransigeant sur les fins, pour qui la Révolution française est une coupure dont le pays ne s'est jamais remis, et de transigeant sur les moyens, ce qui rappelle les travaux de Michel Lagrée sur l'usage de la technique moderne par l'Église.
- 5 La conclusion évoque plus les débats actuels que l'héritage de l'homme. On peut enfin regretter que l'ouvrage soit plus centré sur l'homme que sur les institutions qu'il a portées même si quelques pages sont consacrées à l'UGSEL (p. 84 ssq.)